
Molière. Théâtre choisi.

Numéro d'inventaire : 2009.12416

Auteur(s) : Molière

Joseph Bousquet

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Gigord (J. de) (15, rue Cassette Paris)

Mention d'édition : 16ème édition

Imprimeur : Soc. Gén. d'Imp. et d'Ed.

Date de création : 1927

Description : Livre relié. Dos toilé bleu. Couv. ill.

Mesures : hauteur : 182 mm ; largeur : 114 mm

Notes : Ed. classique par M. J. Bousquet. Vie de Molière en début d'ouvrage.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

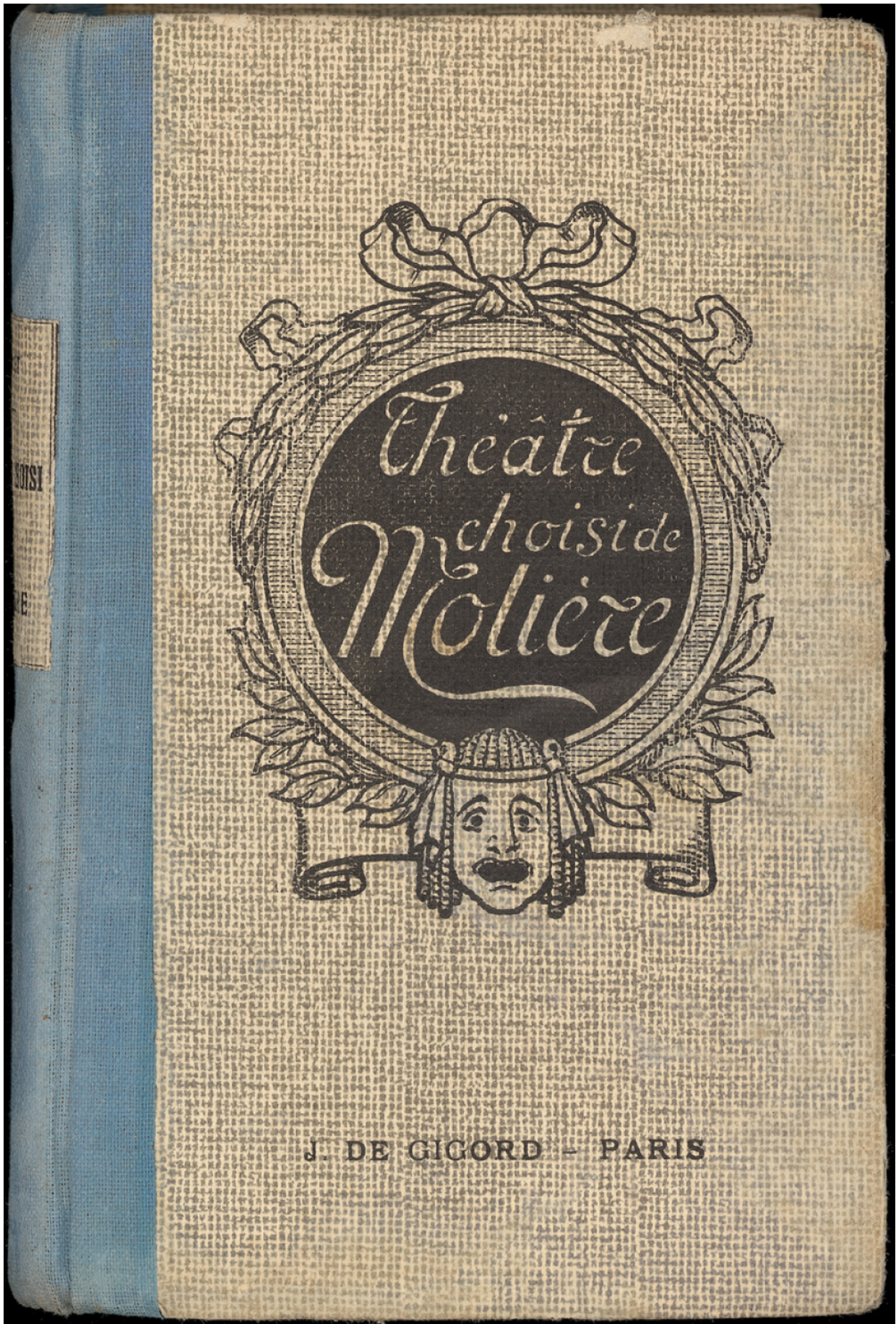
Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 543

Commentaire pagination : XXVIII + 515

Sommaire : Avant-propos Introduction Lexique Table des matières





Molière

*Théâtre
choisi*

ÉDITION CLASSIQUE

PAR

M. J. BOUSQUET

AGRÉGÉ DES LETTRES

SEIZIÈME ÉDITION

PARIS
DE GIGORD, ÉDITEUR
RUE CASSETTE, 15

—
1927

meur dont je les connais, je suis fort assuré qu'une pièce nouvelle qui leur enlèvera le monde les fâchera bien plus que toutes les satires qu'on pourrait faire de leurs personnes.

MOLIÈRE. — « Mais, Chevalier... »

Mademoiselle Béjart interrompt alors la répétition pour reprocher à Molière de ne pas riposter assez vigoureusement. Molière cherche à faire comprendre à ses camarades qu'il ferait trop d'honneur et rendrait un trop grand service à ses adversaires s'il attirait davantage sur eux l'attention du public.

Scènes VI à XI. — Pendant cette conversation, le temps a passé; plusieurs courtisans viennent dire à Molière que le Roi est arrivé et l'attend; les acteurs effrayés se déclarent incapables de jouer leur rôle. Désespoir de Molière. Enfin on vient lui annoncer que le Roi a pitié de son embarras, et remet à une autre fois la représentation commandée.

LE MARIAGE FORCÉ

Comédie

(1664)

Cette pièce en un acte, jouée d'abord au Louvre, et suivie d'un ballet où figura Louis XIV, représente les incertitudes comiques d'un brave bourgeois, Sganarelle, qui ne sait s'il fera bien ou mal de se marier, et consulte à ce sujet tous ceux qu'il rencontre.

Les plus plaisantes de ces consultations sont celles des scènes IV et V, où l'on voit Sganarelle s'adresser à deux philosophes du voisinage et d'abord à Pancrace, docteur péripatéticien.

SCÈNE IV

PANCRACE, SGANARELLE

PANCRACE, *se tournant du côté par où il est entré, et sans voir Sganarelle.* — Allez, vous êtes un impertinent, mon ami, un homme bannissable de la république des lettres.

SGANARELLE. — Ah! bon. En voici un fort à propos.

PANCRACE, *de même, sans voir Sganarelle.* — Oui, je te sou-tiendrai par vives raisons que tu es un ignorant, ignorantissime, ignorantifiant et ignorantifié par tous les cas et modes imaginables.

SGANARELLE, *à part.* — Il a pris querelle contre quelqu'un. (A Pancrace.) Seigneur...

PANCRACE, *de même, sans voir Sganarelle.* — Tu veux te mêler de raisonner, et tu ne sais pas seulement les éléments de la raison.

SGANARELLE, *à part.* — La colère l'empêche de me voir. (A Pancrace.) Seigneur...

PANCRACE, *de même, sans voir Sganarelle.* — C'est une proposition condamnable dans toutes les terres de la philosophie.

SGANARELLE, *à part.* — Il faut qu'ou l'ait fort irrité. (A Pancrace.) Je...

PANCRACE, *de même, sans voir Sganarelle.* — *Toto cælo, tota via aberras!*

SGANARELLE. — Je baise les mains à Monsieur le Docteur.

PANCRACE. — Serviteur...

SGANARELLE. — Peut-on?...

Pancrace continuant toujours à exprimer son indignation, Sganarelle feint d'entrer dans sa colère et lui en demande la cause. Pancrace lui apprend que son contradicteur a dit la *forme* d'un chapeau, tandis qu'il faudrait dire la *figure* d'un chapeau. Sganarelle donne raison au philosophe, puis expose son cas : mais l'autre ne l'écoute pas davantage.

SGANARELLE, *à part.* — La peste soit de l'homme! (A Pancrace.) Eh! Monsieur le docteur, écoutez un peu les gens. On vous parle une heure durant, et vous ne répondez point à ce qu'on vous dit.

PANCRACE. — Je vous demande pardon. Une juste colère m'occupe l'esprit.

SGANARELLE. — Eh! laissez tout cela, et prenez la peine de m'écouter.

PANCRACE. — Soit. Que voulez-vous dire?

SGANARELLE. — Je veux vous parler de quelque chose.

PANCRACE. — Et de quelle langue voulez-vous vous servir avec moi?

SGANARELLE. — De quelle langue?

PANCRACE. — Oui.

SGANARELLE. — Parbleu! de la langue que j'ai dans la bouche. Je crois que je n'irai pas emprunter celle de mon voisin.

1. Tu te trompes du tout ou tout. Littéralement : « Tu es éloigné de la vérité de toute l'étendue du ciel, de toute la longueur du chemin. »